

Volker Tschuschke & Alexander Korte

Sturm und Drang sous l'emprise des médias



Psychotherapie-Wissenschaft

14. Jahrgang, Nr. 1, 2024, Seite 83–84

DOI: 10.30820/1664-9583-2024-1-83

Psychosozial-Verlag



Impressum

Psychotherapie-Wissenschaft
ISSN 1664-9583 (Print-Version)
ISSN 1664-9591 (digitale Version)
14. Jahrgang Heft 1/2024
<https://doi.org/10.30820/1664-9583-2024-1>
info@psychotherapie-wissenschaft.info
www.psychotherapie-wissenschaft.info

Herausgeber

Assoziation Schweizer Psychotherapeutinnen
und Psychotherapeuten
Geschäftsstelle ASP
Riedtlistr. 8
CH-8006 Zürich
Tel. +41 43 268 93 00
www.psychotherapie.ch

Redaktion

Mara Foppoli, Lugano
Lea-Sophie Richter, Zürich
Mario Schlegel, Zürich
Peter Schulthess, Zürich

Hinweise für AutorInnen befinden
sich auf der Homepage der Zeitschrift:
www.psychotherapie-wissenschaft.info

Verlag

Psychosozial-Verlag GmbH & Co. KG
Walltorstr. 10
D-35390 Gießen
+49 6421 96 99 78 26
info@psychosozial-verlag.de
www.psychosozial-verlag.de

Abo-Verwaltung

Psychosozial-Verlag
bestellung@psychosozial-verlag.de

Bezugsgebühren

Jahresabonnement 44,90 € (zzgl. Versand)
Sonderpreis für ASP-Mitglieder: 35,- € (zzgl. 6,- € Versand)
Einzelheft 24,90 € (zzgl. Versand)
Studierende erhalten gegen Nachweis 25 % Rabatt
auf das Abonnement.
Das Abonnement verlängert sich um jeweils ein Jahr,
sofern nicht eine Abbestellung bis acht Wochen vor Ende
des Bezugszeitraums erfolgt.

Anzeigen

Anfragen zu Anzeigen bitte an den Verlag:
anzeigen@psychosozial-verlag.de
Es gelten die Preise der auf www.psychosozial-verlag.de
einsehbaren Mediadaten.
ASP-Mitglieder wenden sich bitte direkt an
die ASP-Geschäftsstelle: asp@psychotherapie.ch

Digitale Version

Die Zeitschrift Psychotherapie-Wissenschaft ist auch online
einsehbar: www.psychotherapie-wissenschaft.info

Datenbanken

Die Zeitschrift *Psychotherapie-Wissenschaft* wird regelmäßig
in der Abstract-Datenbank PsycInfo der American Psychological
Association (APA), im Directory of Open Journals (DOAJ)
und in den Publikationsdatenbanken PSYINDEX und
PsychArchives des Leibniz-Institut für Psychologie/Leibniz
Institute for Psychology (ZPID) erfasst.



Die Beiträge dieser Zeitschrift sind unter der Creative Commons
Attribution-NonCommercial-NoDerivs 3.0 DE Lizenz lizenziert.
Diese Lizenz erlaubt die private Nutzung und unveränderte
Weitergabe, verbietet jedoch die Bearbeitung und kommerzielle
Nutzung. Weitere Informationen finden Sie unter:
creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/3.0/de

***Sturm und Drang* sous l'emprise des médias**

La souffrance de la jeune génération face à son propre sexe

Volker Tschuschke & Alexander Korte

Psychotherapie-Wissenschaft 14 (1) 2024 83–84

www.psychotherapie-wissenschaft.info

CC BY-NC-ND

<https://doi.org/10.30820/1664-9583-2024-1-83>

Mots clés : dysphorie de genre, incongruité de genre, transsexualité, identité de genre, diversité de genre, changement de genre, adaptation au genre

Le désir de « réassignation sexuelle » (faussement appelé « changement de sexe »)¹ a augmenté de manière exponentielle ces dernières années parmi les adolescents et les jeunes gens dans les démocraties occidentales. Cette croissance similaire à un tsunami n'est pas due à une société plus libérale et à un 'coming-out' facilité (dans le sens de la révélation d'une identité de genre innée). L'identité de genre, comme toute identité, est le fruit d'un réseau de développement individuel très complexe et d'impressions très diverses. Elle n'est en aucun cas déterminée génétiquement ou biologiquement, mais dépend de l'apprentissage et de la maturité. Les développements sociaux de la modernité dite tardive, favorisés de manière décisive par les nouveaux médias d'information et de communication, ont déclenché dans les sociétés occidentales une « marche en avant du singulier », derrière laquelle se cache un besoin de « singularité », un motif clairement narcissique. L'« ère de la fixation corporelle » très évidente et des *modifications corporelles* qui y sont liées (tatouages, piercings) semble désormais s'exprimer également dans la folie de la faisabilité, un dérivé narcissique alimenté par des fantasmes d'omnipotence et de grandeur indiscutables, qui pousse à l'autopromotion et qui nie même les causes biologiques de la vie (jusqu'à la négation du principe de binarité sexuelle).

Internet a une influence décisive sur des individus peu sûrs d'eux et facilement manipulables. Il produit par des intérêts mercantiles et égoïstes un nouveau type d'utilisateur des médias, le *prosommateur générant activement des contenus*, suivant strictement les règles de l'économie de marché. Les offres d'identification proposées par les influenceurs qui se mettent en scène se heurtent à l'insécurité naturelle des adolescents et des jeunes en quête de sens et de soutien dans leur propre développement identitaire.

L'identification en tant que « trans », « non-binaire » et autres auto-catégorisations similaires, pour lesquelles

un espace social d'accueil et de possibilités a été créé suite à une campagne politique sans précédent, fonctionne également – et c'est là le point essentiel – comme des offres de sens : entre les exigences de la société, les idéaux de beauté irréalistes, l'insécurité typique de la puberté, la crise de honte et la quête de sens, elles donnent aux jeunes la possibilité d'exprimer leur souffrance individuelle sous une forme acceptée à leur époque et dans leur culture, et promettent en même temps l'attention, le statut d'être hors du commun, exceptionnel.

Tous les modèles d'explication neurobiologiques de la transsexualité ont en commun le fait qu'ils partent du principe que celle-ci est causée par un cerveau fonctionnant ou structuré en fonction du sexe opposé. Or, le fait est que la recherche neuroscientifique et génétique n'a jusqu'à présent pas pu apporter la preuve que « l'identité de genre » est biologiquement déterminée et qu'une identification *trans* persistante est due à une étiologie principalement, voire exclusivement, génétique ou hormonale. L'« identité de genre » est toujours le résultat d'une histoire individuelle d'attachement, de relation et de corps. La construction de l'identité est un processus (qui dure toute la vie).

Ce qu'il faut critiquer au plus haut point, ce sont les initiatives délibérées et précipitées du côté de la politique, des médias publics et de la médecine (malentendus politiques [juridiques] et initiatives législatives concernant la nouvelle orthodoxie *trans*). Nous savons, grâce à des études de catamnèse, que l'auto-diagnostic « *trans* » se révèle après coup, au cours du développement d'un nombre non négligeable d'enfants et d'adolescents, être une erreur d'appréciation ainsi qu'une confusion psychique due à une crise de maturité. Cela présuppose toutefois qu'un espace de développement et du temps soient accordés à l'enfant. Le mépris flagrant des études sérieuses et interprétables sur les conséquences à long terme des « adaptations sexuelles » est dévastateur et provoque ainsi la plus grande souffrance chez la nette majorité des personnes concernées (taux de suicide multiplié par 20 après dix ans, troubles psychiques et besoin de traitement persistants, frais de santé non moins importants en raison des hospitalisations, consultations médicales toujours né-

¹ Dans de nombreux textes, on utilise encore le terme de « *changement de sexe* » ; or, un *changement* de sexe est une chose impossible. Afin de nous distancier du récit de « la naissance dans le mauvais sexe », nous utilisons également la forme abrégée « adaptation au sexe » pour décrire (par euphémisme) un traitement somato-médical de transition, mais uniquement entre guillemets.

cessaires, aucune amélioration de la qualité de vie). Tout cela pour satisfaire à l'air du temps et éviter les prétendus dénigrements (insultes « transphobes », *shitstorms*).

Note biographique

Volker Tschuschke, professeur émérite, est psychanalyste et ancien titulaire de la chaire de psychologie médicale à l'université de Cologne. Il a passé son habilitation et enseigné à l'université d'Ulm et a été titulaire de la chaire de psychanalyse de l'université de Francfort-sur-le-Main à titre de remplaçant pendant deux semestres, avant d'être nommé à la chaire de psychologie médicale du centre hospitalier universitaire de l'université de Cologne, qu'il a occupée pendant 17 ans. De 2007 à 2013, il a dirigé l'étude nationale de la Charte suisse pour la psychothérapie sur l'efficacité différentielle de différents concepts psychothérapeutiques. De 2013 à 2017, il a dirigé la discipline des sciences de la psychothérapie à l'université privée Sigmund Freud de Berlin. Outre ses activités d'enseignement et son travail pratique en tant que psychothérapeute et superviseur, il est chercheur en psychothérapie depuis 1980 et a publié de nombreux articles au niveau national et international. Ces dernières années, il s'est concentré sur la contribution de la pensée psychologique et psychanalytique à la compréhension

des contextes sociopolitiques et aux réformes possibles des dérives démocratiques.

Alexander Korte est docteur en médecine, spécialiste en psychiatrie et en psychothérapie pour enfants et adolescents. Après avoir travaillé à la médecine universitaire de la Charité (pédiatrie, oncologie/hématologie pédiatrique) et à la clinique Virchow (psychiatrie et psychothérapie pour adultes) à Berlin de 1999 à 2006, il a pris le poste de chef de clinique et de directeur adjoint de la clinique pour la psychiatrie, la psychosomatique et la psychothérapie pour enfants et adolescents à la clinique de l'université LMU de Munich. Il s'engage dans les médias spécialisés, auprès du grand public, mais aussi dans le débat politique spécialisé pour une approche scientifique basée sur les preuves dans le débat actuel sur le transgenre. Il travaille également en tant qu'expert médical spécialisé, sur invitation du gouvernement fédéral allemand, sur le projet de loi de la *Commission pour la famille, les seniors, les femmes et la jeunesse* concernant la *loi sur l'autodétermination* et la refonte de la *loi sur les transsexuels (TSG)*.

Contact

reklovk@web.de